



STRATÉGIE ET PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES DE L'IRHT

Chapitre 10

STRATÉGIE ET PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES

Le parcours méthodique des réalisations de l'unité sous leurs différents aspects fait surtout ressortir les points forts de l'IRHT : c'est la loi du genre, et ils sont objectivement une réalité. Mais de tels résultats, obtenus malgré la diminution constante des effectifs, exigent des personnels un investissement qui va bien au-delà des temps de travail statutaires et qui doit s'appuyer sur une distribution très rigoureuse des efforts. Aussi l'ajustement nécessaire de la structure aux missions a-t-il incité les directeurs successifs à maintenir la distribution des sections, dans la continuité d'un héritage qui avait fait ses preuves et qui reste certainement une cause fondamentale de la productivité des équipes, travaillant quotidiennement avec une documentation qui, par sa composition comme par sa structure, fait sens – et est unique au monde. Le dernier quadriennal a vu cependant la fédération de membres de plusieurs sections et services, soit au sein de pôles (pôle numérique, pôle Quadrivium), soit au sein de projets communs (Saint-Omer, catalogue des manuscrits de Clairvaux par exemple). Il s'agit, dans chacun de ces cas, de concrétiser des synergies existantes en les structurant. Pour les services, la bonne solution est celle du pôle, comme le démontre l'efficacité du pôle numérique. Pour la recherche, la bonne formule s'avère être celle que l'équipe constituée pour cataloguer les manuscrits de Saint-Omer a adoptée. Il importe donc, conformément à ce modèle, de laisser émerger selon les circonstances ces regroupements en constellation, matrice d'équipes transversales dont la durée de vie sera celle du projet qui lui aura donné naissance, et en même temps, il devient chaque année plus urgent de mettre un frein et de renverser la tendance à un affaiblissement préoccupant des sections elles-mêmes, contradictoire avec l'accomplissement attendu des missions que l'IRHT a reçues. Ces missions continuent en effet à avoir aujourd'hui une utilité publique parce qu'elles sont au service de la production et de la conservation de ressources documentaires qui demeureront le socle de la recherche innovante. Encore faudra-t-il avoir le temps de les scruter, condition de la recherche fondamentale. Or cela ne peut se faire dans de bonnes conditions sans le concours d'ingénieurs de recherche en nombre suffisant et de chercheurs prêts à collaborer avec eux.

Avant de présenter les projets que l'IRHT envisage de promouvoir dans les années à venir, il importe de considérer avec lucidité les atouts dont le laboratoire dispose aujourd'hui, sans se dissimuler les indices d'une précarité de plus en plus manifeste. La conscience de cette double réalité induit en effet le choix d'une stratégie pragmatique dans laquelle chacun s'efforce de tirer parti avec ingéniosité des opportunités qui se présentent, tout en aspirant à stabiliser dans la

moyenne durée les conditions de son activité, dans un dialogue confiant et que l'on espère efficace avec la tutelle afin de conduire la gestion concertée du risque.

LES ATOUTS DE L'IRHT

En plaçant le document matériel (manuscrit, papyrus, incunable...) au cœur et au fondement de la démarche scientifique, le fondateur de l'IRHT donnait force à l'idée, essentielle, que ce document est bien davantage qu'un simple support de textes utiles à l'historien. Il est en effet un objet d'histoire en lui-même. La revendication est d'autant plus importante que se trouve posée à nouveau la question de la place des sciences humaines et sociales au CNRS ; s'il y a une spécificité du travail à l'IRHT qui différencie notre Institut de ce qui se fait dans les autres laboratoires et à l'université, et qui justifie notre place au CNRS, c'est bien celle-là. Elle va de pair avec la pratique de la recherche sur le long terme, car les résultats intéressants et durables (catalogues, éditions) sur notre documentation ne s'obtiennent que dans la longue durée, nonobstant les nouveaux modes de financement de la recherche qui réclament des résultats rapides. La contrepartie de ces convictions profondes réside dans l'exigence de la très haute qualité de la production scientifique du laboratoire. Le bilan dressé pour les années 2008-2013 atteste une telle qualité. Outre le grand professionnalisme dont les membres du laboratoire font preuve, le métissage culturel caractéristique de l'IRHT concourt à sa manière à enrichir et affiner sa production scientifique. À l'IRHT se côtoient des hommes et des femmes venus de pays très divers, façonnés par des pratiques culturelles tout aussi variées, et pour cette raison même sans cesse stimulés et enrichis par les questionnements formulés par leurs collègues. Il y a sans doute des personnalités davantage enclines à l'isolement et au travail solitaire, mais l'esprit qui domine est celui du travail d'équipe, de l'échange, voire de la confrontation vigoureuse des points de vue. Les réalisations, conduites le plus souvent à la force du poignet, avec la ténacité qu'exigent les entreprises de longue durée, font aussi la fierté de tous. Le nombre de chercheurs appartenant à d'autres institutions, en particulier les enseignants-chercheurs des universités, qui briguent le statut de « chercheur associé » parce que leur propre recherche coïncide avec les entreprises menées à l'IRHT et qu'ils mesurent l'atout de pouvoir fréquenter de la sorte le laboratoire de manière privilégiée, révèle aussi à quel point la communauté scientifique apprécie le milieu de travail que continue d'être l'IRHT aujourd'hui. De même, lorsque les équipes de chercheurs de l'IRHT se rendent dans d'autres communautés scientifiques à l'occasion de congrès ou de journées d'étude, leurs propositions et leurs réflexions comptent et on les entend volontiers, comme cela a pu être observé encore en 2013 dans la journée très fréquentée sur « Le catalogage des manuscrits à l'ère du numérique » organisée à l'École française de Rome en février par l'équipe travaillant au catalogage des manuscrits français de la Bibliothèque Vaticane, et lors de la récente rencontre du Comité international de Paléographie grecque qui s'est tenue à Hambourg.

L'efficacité est aussi la résultante de conditions de travail rarement réunies ailleurs. L'ancienneté d'existence de l'IRHT et la vigilance de son personnel de chercheurs et d'ingénieurs prompt à entretenir par une veille assidue l'actualisation des ressources a permis de faire de la documentation (livres, reproductions photographiques, fichiers et bases de données) un instrument de travail exceptionnel. L'intérêt précoce pour les perspectives ouvertes par les

technologies du numérique et de l'électronique n'a pas été sans déboires, dans toute une période de tâtonnements où certaines entreprises furent vouées à l'impasse. La maîtrise technologique, cependant, s'est progressivement affirmée, et le Pôle numérique garantit aujourd'hui les conditions d'un échange fructueux, réellement interdisciplinaire, entre spécialistes des nouvelles technologies qui se passionnent en même temps pour l'objet de recherche spécifique de l'IRHT (leur investissement à Orléans dans les journées de communication au public que sont les Fêtes de la science le démontre clairement) et chercheurs décidés à s'approprier suffisamment les ressources de ces mêmes technologies pour faire évoluer grâce à elles leurs méthodes de travail en échangeant idées et expériences avec les développeurs du Pôle numérique. Le travail accompli sur la base MEDIUM pour en faire le centre névralgique de la circulation d'une base de données à l'autre, et aussi pour lier le laboratoire par son entremise avec les ressources de maintes bases extérieures, compte parmi les acquis fondamentaux des dernières années. Il est très exactement le fruit de ces collaborations, qui donnent aux idées une traduction concrète, moyennant des tests incessants. Il permet d'envisager avec confiance la fabrication, à court terme, d'un « atelier virtuel de lecture du livre médiéval », grâce à l'interconnexion de nombreux outils. Par ailleurs, il est indéniable que le succès des candidatures dans le cadre des projets financés par l'ANR et par l'ERC, redevable à la qualité des dossiers, doit beaucoup aux conseils judicieux de la gestionnaire financière Alexandra VRECQ, très experte désormais dans le suivi des projets, débordant d'ingéniosité pour conseiller à leurs pilotes les démarches efficaces et, de ce fait, véritable cheville ouvrière de la dynamique de l'IRHT.

De son ancienneté, l'IRHT retire encore l'atout d'une tradition de collaboration, jusqu'à aujourd'hui, avec nombre d'institutions qui comptent dans le monde de la recherche sur les documents manuscrits médiévaux. On doit mentionner parmi elles la Bibliothèque nationale de France, les Archives de France et l'École nationale des chartes, dont les directeurs respectifs ont constitué d'ailleurs, jusqu'en 1996-1998 (dans cette période, sous la présidence de Monsieur Philippe CONTAMINE, membre de l'Institut), le comité scientifique de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, auquel participait également comme membre de droit le Directeur du Livre et de la Lecture ou son représentant. L'EPHE a rejoint ensuite ce cercle des partenaires privilégiés, expression d'une proximité des préoccupations scientifiques encore renforcée par l'obtention de chaires de directeur d'étude cumulant ou de maîtrise de conférences à l'EPHE par plusieurs chercheurs de l'IRHT et inversement par l'inclination des directeurs d'étude de l'EPHE, surtout lorsqu'ils viennent de l'IRHT, à solliciter le statut de chercheurs associés à l'IRHT, où quelques-uns d'entre eux exercent des responsabilités importantes dans les sections. L'IRHT, cependant, n'est pas un laboratoire « parisien » au sens étroit du terme. Sa double implantation à Paris et à Orléans le manifeste d'ailleurs, même si le déséquilibre de l'implantation des sections au profit de Paris est désormais un fait acquis. Les collaborations avec les équipes de plusieurs universités de province sont vivaces et récurrentes, notamment avec Tours, Caen et Lyon, et aussi avec Dijon et Strasbourg, ou du moins elle l'a été avec ces deux derniers centres aussi longtemps que ses ressources humaines dans le domaine de la diplomatique lui ont assuré les moyens de participer avec vigueur à des programmes de recherche concertés avec les UMR de ces deux dernières universités.

Des réseaux internationaux fort diversifiés sont nés du rayonnement et de l'attractivité du laboratoire, que ses chercheurs fréquentent d'autres institutions de recherche ailleurs dans le

monde ou que l'IRHT attire de partout ceux qui en connaissent les ressources et les capacités d'accueil. Leur construction est perceptible depuis longtemps, elle aussi, ne serait-ce que par les missions effectuées à leur demande dans de grandes institutions de conservation patrimoniale (Fondation Bodmer, Bibliothèque Vaticane, Bibliothèques de Saint-Petersbourg). La construction patiente et tenace d'un réseau de cette sorte pendant une bonne vingtaine d'années a fourni son socle à Europa humanistica, d'emblée fondé sur un axe Paris-Budapest, et plus précocement ouvert, paradoxalement, sur l'Europe centrale, voire sur le Mexique et les Amériques, que sur l'Italie. Il est aujourd'hui entravé dans ses démarches pour un élargissement vers l'Italie et aussi la Grande-Bretagne par la faiblesse relative des ressources humaines de la section et par la modestie des moyens qui lui sont alloués, puisés pour l'essentiel dans les ressources propres du laboratoire, alors même que les échanges avec Prague, Budapest et Varsovie, voire avec Chypre plus récemment, manifestent la dimension internationale des activités que l'IRHT a depuis toujours revendiquée. L'adoption des nouvelles technologies fait émerger d'autres réseaux reposant davantage sur des liens virtuels, mais nécessitant pour fonctionner un point de passage ou un lieu d'entrée, ce que sont devenues les bases de réputation mondiale JONAS et PINAKES, celle-ci constituant désormais l'assise de la construction d'un ambitieux réseau numérique autour des manuscrits grecs avec DIKTYON. Il faut ajouter que le dynamisme de ces constructions de réseaux atteint très vite ses limites si le nombre de chercheurs et d'ingénieurs susceptibles de les entretenir est trop faible. Les multiplier n'est d'ailleurs pas nécessaire et peut devenir pesant, mais ils sont devenus le gage incontestable d'un progrès concerté des savoirs. De plus, dans le cas d'Europa humanistica, entreprise par essence européenne, la consolidation du réseau est indispensable à la continuité d'une production scientifique ajustée à l'objet des recherches. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'IRHT a inscrit le soutien de ce réseau parmi ses objectifs prioritaires indiqués dans le dialogue de gestion, depuis 2012.

INDICES DE PRÉCARITÉ

Le dynamisme de la section grecque et de l'Orient chrétien contraste avec la situation de tension dans laquelle vivent la plupart des autres sections, permettant d'identifier d'emblée la précarité produite et entretenue par la crise des recrutements. Contrastant avec la situation générale, en effet, cette section se porte plutôt bien grâce à une équipe nombreuse et équilibrée de douze membres, aux compétences bien diversifiées : six chercheurs DR ou CR (trois nouveaux chercheurs l'ont rejointe entre 2010 et 2013, contre un départ pour mobilité), deux ITA, un CDD (ANR), un chercheur émérite (Paul GÉHIN, qui a longtemps dirigé la section et y demeure très actif), un membre associé (Muriel DEBIÉ qui y a été chercheur avant de devenir directeur d'études à l'EPHE en 2012) et une post-doctorante. Sans doute, le dynamisme du secteur syriaque, porteur d'une ANR qui se termine après avoir produit une nouvelle base de données, E-KTOBÉ, est-t-il affaibli par le départ de M. DEBIÉ, mais du moins continue-t-elle à fréquenter la section où se trouve l'essentiel de sa documentation, alors que la bibliothèque du LEM qu'elle a rejoint est beaucoup moins bien pourvue. Sans doute aussi, Anne BOUD'HORS (DR) et Maria Jesus ALBARRAN MARTINEZ (post-doctorante) partagent leur temps de travail entre cette section et celle de papyrologie, mais c'est sans préjudice pour l'une ou l'autre section, car l'effet immédiat de cet investissement de leur part dans l'étude des papyrus coptes

documentaires auxquels la section de papyrologie leur donne accès (fonds Weill et fonds Jouguet sous sa responsabilité) est d'enrichir le panorama des découvertes, à l'avantage des programmes de recherche menés par les équipes des deux sections sur ces archives monastiques et juridiques en grande partie bilingues et pour le moment davantage étudiées dans leur partie grecque que dans leur partie copte.

Évoquer cette situation ne revient pas à rêver d'une utopique reproduction des mêmes conditions ailleurs. Le périmètre documentaire gigantesque de la section latine, toutefois, justifie pleinement un recrutement en nombre équivalent. La distribution en est actuellement moins équilibrée : la section latine a perdu en 2011 trois de ses ingénieurs et la moyenne d'âge de ses chercheurs est nettement supérieure à ce qu'elle est dans la section grecque. Parmi les compétences qu'il conviendrait de lui adjoindre, celle d'un spécialiste du droit écrit médiéval et des manuscrits de droit apparaît aujourd'hui prioritaire, à la fois pour participer aux descriptions de bibliothèques où ce domaine du savoir est constamment représenté, et pour développer les recherches, tant dans le champ de la culture latine savante – où droit et théologie, qui s'entremêlent constamment au haut Moyen Âge, deviennent des disciplines majeures de l'enseignement à l'université –, que sur le plan des rapports entre textes juridiques et actes de la pratique, en vue de faciliter le comparatisme entre aires culturelles, en tenant compte de l'importance donnée au droit dans les travaux de la section arabe du fait du programme ILM. Il importe en outre de maintenir le flux des recrutements de spécialistes du latin : sans eux, les sources manuscrites latines, qui constituent la masse écrasante des textes écrits pendant un long millénaire en Europe, deviendront bientôt inaccessibles, réduisant d'autant la capacité de reconstruire l'histoire sociale, culturelle, juridique, doctrinale et littéraire dans toute sa profondeur.

Dans bien d'autres sections, de petites équipes de quatre, voire en certains cas de trois membres, devraient pouvoir assurer l'essentiel des missions de long terme qui leur incombent. Mais des effectifs plus réduits s'épuisent à la tâche, dans la tension de plus en plus vive entre ces missions fondamentales et les projets à moyen, voire à court terme. Car là est bien le nœud du problème, dans la confusion entretenue par une référence trop exclusive au modèle des UMR qui vivent dans une perpétuelle évolution de leurs « programmes » et « axes » (ce que l'IRHT fait aussi par son pilotage de projets ANR et ERC) mais n'ont pas les mêmes missions fondamentales qu'une UPR comme l'IRHT. Celle-ci, sans doute, n'est pas uniformément touchée par ce grand écart entre les missions et les projets. Mais l'épée de Damoclès est constamment présente.

L'absence de recrutements pour compenser les départs a créé une situation extrêmement préoccupante dans trois sections au cours des dernières années. Dans celle des manuscrits enluminés, il n'y a aucun CR et deux IR seulement (dont l'une est absorbée à mi-temps par le programme-phare de Chartres, ce que l'organigramme ne permet pas de repérer puisqu'il ne tient pas compte de ces projets « transversaux »). Du moins a-t-on ici évité le pire en obtenant le recrutement anticipé d'un IR pour assurer la continuité de l'alimentation de la base INITIALE après le départ d'Odile LÉPINAY qui y est occupée à plein temps jusqu'à sa retraite au début de 2014. Dans la section de diplomatique, on a compté deux départs (Paul BERTRAND de fait, dès qu'il devient en 2011 directeur adjoint et ensuite, quand il candidate à un poste de professeur à Louvain ; C. BOURLET, IR, qui n'a pu obtenir de prolongement d'activité en 2013), mais aucun

recrutement, ce qui rend particulièrement inconfortable et pesante la situation de S. BARRET. Il doit, en effet, au moins gérer la mise en ligne des registes de cartulaires et tables onomastiques issus de travaux essentiels menés il y a bien longtemps et qu'il importe de valoriser en traitant les dossiers et fichiers papier d'autrefois (particulièrement ceux d'Odile GRANDMOTTET jusqu'en 1975 environ), compte tenu de l'intérêt de la communauté scientifique pour ces travaux. Il doit aussi maintenir la base « Cartulaire », la mettre à jour, au moins sur le plan technique, et veiller à ce qu'elle demeure accessible et vivante. Mais il n'est plus question de l'enrichir systématiquement (et c'est regrettable d'y renoncer, alors même qu'elle est moissonnable par le moteur de recherche Isidore), ni de programmer quelque travail d'équipe que ce soit sur ces sources dont on sait cependant l'insondable richesse. À propos de la section romane, il est difficile de taire les inquiétudes suscitées par la fonte régulière des effectifs : l'une des IR partira en retraite début 2014 ; son départ fragilise une équipe dont les forces vives (hors chercheurs associés) se réduiront alors à 1,8 ETPT.

Dans la section arabe, le départ d'A.-M EDDÉ (professeur à Paris I depuis juin 2013) produit un vide préjudiciable à toute exploitation des sources arabes autres que diplomatiques et juridiques. Si rien n'est fait pour anticiper les prochains départs, il faut s'attendre à une situation analogue dans très peu d'années dans la section de l'Humanisme, actuellement renforcée dans ses effectifs, mais seulement jusqu'en 2014, par l'intégration temporaire dans l'équipe de deux jeunes chercheurs, l'un comme pensionnaire de la Fondation Thiers, l'autre comme titulaire d'une bourse Marie Curie, tandis que deux départs de statutaires en retraite l'affaibliront encore plus en 2015, réduisant ses effectifs à un seul chercheur. La section de lexicographie qui élabore, sous l'égide de l'Union Académique Internationale et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le NGML (*Novum Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*), ou « Nouveau Du Cange », dictionnaire généraliste de latin médiéval, dont la rédaction est réalisée dans le cadre du CNRS depuis 1957, ne comptera bientôt plus dans ses rangs que deux IR, ce qui est notoirement insuffisant pour mener à la fois la rédaction du dictionnaire et les expériences pionnières envisagées dans la suite des travaux du programme ANR OMNIA : opérations de statistique lexicale fondées sur un corpus de textes qui doit être préalablement indexé à cette fin, et mise en œuvre d'une encyclopédie interactive du latin médiéval « Wikilexicographica », avec le concours des équipes polonaise et catalane. La comparaison de l'effectif de l'équipe française (3 collaborateurs, et bientôt seulement 2, pour 10 000 sources) avec celui des autres équipes du réseau européen de lexicographie médiolatine (que la France, par ailleurs, coordonne) est éloquent : ils sont 9 en Allemagne pour 3 000 sources, 8 en Catalogne et autant au Royaume Uni pour 1 400 sources, 6 en Castille-Leon et autant en Pologne pour 600 sources, 4 en Italie et autant en République tchèque pour 800 sources. Enfin, dans la section de papyrologie, la continuité des recherches sur les papyrus endommagés d'Herculaneum, dont D. DELATTRE, aujourd'hui émérite, est le spécialiste de notoriété internationale, est menacée. De même, la section manque d'un ptolémaïsant capable de relancer l'étude des textes documentaires grecs ptolémaïques qui constituent la majorité de ses inédits grecs.

On peut admettre de devoir mettre sous le boisseau certains chantiers, même si la discontinuité est dommageable lorsqu'on abandonne une spécialité qui contribuait au renom de la recherche française, comme cela risque de se produire pour les papyrus d'Herculaneum. Mais dans l'écosystème très particulier de l'IRHT, où les missions demeurent un impératif fort,

l'affaiblissement en forces humaines met en danger, plus radicalement, la représentation de certaines disciplines qui sont fondamentales dans le paysage global de la recherche du laboratoire. L'héraldique a disparu en tant que telle et n'est plus représentée que par un IE spécialiste d'histoire des bibliothèques de la fin du Moyen Âge. Encore ne s'agit-il là que d'une discipline « de niche », mais n'avoir qu'un spécialiste de diplomatique est un indice fort de précarité... et on n'ose imaginer le vide qui surviendrait si le seul spécialiste de la liturgie, constamment sollicité par tous dans le laboratoire, venait à nous manquer dans les conditions actuelles de recrutement, où aucune reconnaissance de postes clés n'existe et où tout nouveau recrutement passe par une procédure très longue, d'au moins deux ans. Quant à la section de codicologie, si aucun recrutement n'intervient, elle perdra en quelques années, entre 2017 et 2020, sa seule DR, D. NEBBIAI, et sa seule IR, Monique PEYRAFORT. Comment accepter que l'équipe où le premier projet ANR piloté à l'IRHT a été construit et où *Bibliissima* a été mûri, soit réduite à un seul IE et un chercheur associé, si rien n'est fait pour pallier le risque d'extinction ?

Enfin, il importe de rappeler la nécessité impérative de conclure un contrat objectifs-moyens comme cela a été si souvent demandé à l'InSHS, afin d'assurer dans le moyen terme (et en tout cas la durée d'un quadriennal ou d'un quinquennal) un minimum de garantie de stabilité des ressources humaines, voire la définition, au moins à titre expérimental, d'un niveau d'emploi (plafonnement des ETPT), comme cela a été demandé à Xavier INGLEBERT en mars 2012.

L'évolution du Pôle « Sciences du *Quadrivium* » qui, en trois ans, a déjà touché les limites de ses possibilités, ne laisse pas également d'inquiéter. Reposant sur trois de ses membres, les charges courantes sont très pesantes, puisqu'elles comprennent la gestion de trois fonds documentaires (Bibliothèque de Musicologie, Bibliothèque de Liturgie et Bibliothèque *Quadrivium*), l'accueil et l'orientation des étudiants et chercheurs sur le site orléanais, certaines tâches de représentation scientifique du Centre Augustin-Thierry en Région Centre (Journées de la science, rapports avec le CESFiMa de l'université d'Orléans et le CESR à Tours) et une formation interne au latin pour les membres orléanais du laboratoire (avec la section de Diplomatique). Elles ont été alourdies par l'organisation et la réalisation effective de deux déménagements dans les locaux du site orléanais, entièrement à la charge du Pôle : en 2011, celui des sections de Musicologie et de Liturgie dont les bureaux étaient requis par l'InSHS pour y installer une antenne du grand équipement Adonis, et celui de la bibliothèque de la section des sources narratives byzantines en 2012, rapatriée pour l'essentiel à Paris au Collège de France, après le départ à la retraite de J.-M. OLIVIER. Contrairement aux espérances conçues en 2011 cependant, l'université d'Orléans n'a pas profité de la création de cette nouvelle structure à l'IRHT pour lancer une véritable dynamique de recherche sur les savoirs scientifiques au Moyen Âge en Région Centre. Rien n'assure donc la pérennité des acquis actuels (chaire d'excellence en histoire des savoirs scientifiques et chercheurs associés) après 2015, du moins sur le site d'Orléans. L'avenir du Pôle est d'autant plus menacé que le contexte local est sinistré : la section byzantine a disparu en 2011, celle de diplomatique est au bord de l'extinction et celle des manuscrits enluminés ne comptera plus de personnel qu'à Paris après 2014. De plus, l'alimentation des bibliothèques du site orléanais, en l'absence sur les lieux de tout personnel affecté durablement à cette tâche, crée une situation particulièrement critique. Poser la question

de la survivance de ce Pôle revient à s'interroger sur l'activité de recherche de l'IRHT à Orléans : si celle-ci doit perdurer jusqu'en 2018, quels projets, participations et enseignements sauvegarder ? À quelles sections transférer l'expertise et la documentation dans des domaines aussi indispensables à l'étude des textes médiévaux que la liturgie, la musicologie, la médecine, la magie ou l'astrologie ?

UNE STRATÉGIE PRAGMATIQUE

Au moins dans les années 2010-2013, l'impossibilité d'obtenir des postes de chercheurs profilés pour l'IRHT, qu'ils soient coloriés ou fléchés, est apparue comme une évidence. Priorité a été donnée dans ce contexte aux demandes de postes d'ITA, avec un succès certain, puisque 14 postes ont été mis en place entre 2008 et 2013. Néanmoins, l'effort de l'InSHS n'a comblé les vides que très partiellement puisque les pertes enregistrées au cours de la même période représentent le double de ce chiffre. Le Pôle numérique en a été le principal bénéficiaire et, au terme de quelques années difficiles, le laboratoire a pu de la sorte retrouver des interlocuteurs indispensables en matière de développement des ressources électroniques et de publication. Le resserrement de l'offre a exigé, de la part de la direction et des responsables de section, une vigilance toute particulière pour imaginer des profils recevables et faire évoluer en même temps les pratiques : par exemple, en demandant la création d'un poste d'ingénieur de recherche doté de compétences à la fois en latin et en humanités numériques. De la sorte, une partie de l'ancienne documentation inédite de la section latine (fichiers de bibliographie des manuscrits, notices de manuscrits) pourra être traitée en vue de mettre en ligne les ressources considérables qui y sont consignées. L'arrivée de M. GURRADO, experte dans le maniement des bases de données et dans leur mise en interopérabilité, et l'utilisation de crédits de l'EquipEx *Bibliissima* doivent permettre d'y procéder. À nouveau, en 2013, a été profilé un poste d'IR spécialiste d'histoire de l'art rompu à la conception et au maniement des bases de données, afin de piloter la migration d'INITIALE dans une application full web. Ces renouvellements des profils vont dans le sens d'une intégration de plus en plus forte entre le pôle numérique et les sections, et d'une interdisciplinarité aujourd'hui ressentie comme nécessaire. Néanmoins, dans les autres sections où les besoins en ingénieurs se font également sentir de manière forte, la compétence disciplinaire sera sans doute plus immédiatement nécessaire que l'expertise dans le domaine des humanités numériques.

En paléographie, un seul chercheur, D. STUTZMANN, représente cette discipline dont on ne peut guère se passer dans l'étude des manuscrits. Recruté alors que D. MUZERELLE était en passe de prendre sa retraite, mais du moins à temps pour pallier le risque de la rupture de continuité préjudiciable à la transmission des dossiers, il a opté pour une stratégie de constitution d'équipes. En interne, le travail de catalogage permettant de repérer les manuscrits qui peuvent être datés, conformément au grand projet des Catalogues de manuscrits datés, a été pris en charge par tout un groupe de chercheurs et d'ingénieurs venant de diverses sections et retrouvant de la sorte une manière de travailler ensemble sur les originaux extrêmement efficace et stimulante par le rapprochement des compétences qu'elle suppose. Dans le domaine plus spécifique de l'histoire des écritures, D. STUTZMANN a opté pour le travail collaboratif avec d'autres laboratoires, dans la continuité du projet pluridisciplinaire GRAPHEM déjà soutenu par

l'ANR (2007-2011), et qui visait à l'analyse informatisée des écritures médiévales. Dans son nouveau projet, ORIFLAMMS (2013-2016), il se propose, avec l'appoint non négligeable du travail d'une chercheuse contractuelle de haut niveau pendant 14 mois, de mener l'étude statistique et graphique de la variabilité de l'écriture selon les langues, les lieux et les époques. Cette enquête associe tous les domaines de l'écriture (épigraphie, proto-typographie, écritures livresques, écritures documentaires) et concerne aussi bien le latin que les langues vernaculaires du XI^e au XV^e siècle. Le projet est fortement transdisciplinaire et associe des équipes SHS (épigraphie, paléographie, linguistique) et des équipes STIC dans le développement de nouvelles questions et de nouveaux outils. L'IRHT porte le projet, coordonne les partenaires, valide les résultats des opérations automatisées d'alignement et évalue l'ergonomie des outils, mène la réflexion sur l'évolution graphique des écritures latines du Moyen Âge et accompagne la modélisation des informations.

Ces exemples montrent la capacité du laboratoire à se renouveler, en étant vigilant sur les orientations émergentes qui lui inspirent de nouvelles stratégies scientifiques. Dans un autre registre, l'efficacité des financements modestes, mais reçus au bon moment, a été par ailleurs expérimentée à plusieurs reprises. La dotation de quelques mois accordée par le GIS Sourcem à Élise VOGUET a suffi à faire mûrir son projet de recherche sur le Touat, cet espace de contacts entre l'Orient arabe, la Méditerranée et l'Afrique subsaharienne, au cœur des réseaux transsahariens de marchands et de savants. Elle se propose désormais, avec le soutien financier de l'ANR qu'elle vient de recevoir, de travailler sur les manuscrits de jurisprudence locaux et d'en éditer deux. Il est à espérer que le même processus conduira aux mêmes effets pour l'exploitation du Fonds Jouguet dans la section de papyrologie.

Du point de vue des ressources affectées à une opération spécifique, il faut enfin observer que l'opportunité la plus exceptionnelle a été offerte par l'EquipEx Biblissima.

Le programme Biblissima va réaliser en quatre ans (février 2013 – janvier 2017) l'Observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, grâce à une équipe d'informaticiens, en lien étroit en particulier avec la BnF, la MRSH de Caen, le Pôle numérique de l'IRHT et le Campus Condorcet. Cette structure fédératrice ne peut être un outil pour les chercheurs en SHS que s'il est riche d'une masse de données tendant à l'exhaustivité : l'exhaustivité, même si le web en donne l'illusion, est impossible, mais il faut, justement parce que l'on travaille sur le web, laisser le moins possible de zones d'ombres. C'est cette conviction qui explique la structure des chantiers scientifiques de Biblissima : **un socle généraliste**, qui repose en très grande partie sur une collaboration entre la Bibliothèque nationale de France pour les numérisations de sources primaires et l'IRHT pour les données documentaires et textuelles (voir tableau « Programmes de l'IRHT intégrés dans Biblissima » en Annexes 6, élément 2.1a), et des chantiers novateurs (élément 2.1b), ou des pièces importantes du puzzle sans lesquelles celui-ci ne saurait prendre tout son sens (élément 2.2).

Le socle généraliste de Biblissima sera essentiellement constitué par la mise en ligne des ressources documentaires de l'IRHT (2.1a.3). Biblissima consacre à cette opération, qui concerne potentiellement toutes les sections de l'IRHT, 692 000 euros sur quatre ans. Afin de réaliser l'interopérabilité des bases, le programme prévoit, en lien avec les travaux du Pôle numérique et les sections, d'importants développements informatiques : nouvelles versions des

bases de données BUDÉ et BIBALE, version administrateur d'INITIALE, en lien constant avec le Pool Biblissima pour l'intégration dans le cluster Biblissima. C'est le cas en particulier pour BIBALE, dont le modèle de données va être exploité pour la mise au point de l'ontologie Biblissima, en collaboration avec la BNF et son modèle FRBRoo, et pour les bases qui doivent dialoguer avec celles des partenaires : ainsi INITIALE (IRHT) et Mandragore (BnF), ou les bases sur la reliure. Le programme de numérisations en couleur de manuscrits de la BNF (budget de 200 000 euros environ sur trois ans) a été conçu pour soutenir les programmes scientifiques de Biblissima, toutes périodes et tous domaines confondus. On peut citer, par exemple, la documentation abondante et fragile des bénédictins de Saint-Maur, dont la numérisation couleur permettra les travaux sur les inventaires anciens, tout spécialement sur la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon (parue en 1739 : 2.3.2) qui, rappelons-le, concerne tous les domaines linguistiques, du latin au syriaque en passant par le grec, l'arabe et les langues vernaculaires.

Au-delà même de tous ces travaux dont l'IRHT ne manquera pas de tirer profit, les bonnes relations nouées avec le Pool Biblissima permettent déjà d'imaginer une offre de formation adaptée qui viendra rejoindre les attentes révélées dans les demandes des membres de l'IRHT. En matière de formation à la TEL, par exemple, compte tenu du recul relatif de l'engagement de l'École nationale des chartes sur ce plan, l'organisation d'ateliers pourrait se mettre en place rapidement : la formation y serait dispensée non d'un point de vue technique (orienté vers le problème, « voilà ce que vous pouvez faire avec tel logiciel »), mais du point de vue de la recherche (orienté vers la solution, « J'aimerais faire ceci. Est-ce possible avec les outils actuels ? »).

UNE GESTION CONCERTÉE DU RISQUE ?

La perspective de l'installation à Condorcet a pour avantage immédiat de créer les conditions d'une réunification de l'IRHT. Mais dans la conjoncture de cette année 2013, c'est plutôt l'incertitude du devenir à très court terme qui l'emporte et inclut le risque d'une crise grave.

Du côté de la papyrologie, la programmation du retour en Sorbonne pose la question de la pertinence d'une notion de réunification géographique de l'IRHT, dont une des pièces se détache déjà de fait. L'institut de papyrologie, base de l'activité de recherche de la section, provisoirement installé à l'IUFM de Paris, réintègre en effet la Sorbonne depuis septembre 2013, dans les locaux de l'ancienne bibliothèque Boutruche. Se posera en septembre 2014 la question du remplacement du professeur de papyrologie de Paris IV, qui ménage le lien entre la section et l'université. Des candidatures potentielles existent, et de qualité, mais sont à ce jour peu nombreuses. Une formule nouvelle de coopération entre Paris IV et l'IRHT sera sans doute à mettre au point dans la mesure où l'équipe universitaire de papyrologie ne peut plus rester autonome.

Du côté des sections grecque et arabe hébergées au Collège de France, le projet d'Institut des civilisations va de pair avec le réaménagement des bâtiments de la rue du Cardinal Lemoine, prévu sous la forme d'une campagne de travaux qui devrait se dérouler entre 2015 et 2017, et la constitution d'une UMS élargie, avec l'accord du CNRS. Selon les informations communiquées

par le Collège, la reconduction de l'hébergement des deux sections dans les locaux restaurés était admise par l'InSHS en juin 2013 (et le projet architectural en tient compte en effet), de même que leur relogement par le Collège pendant la période des travaux. L'hébergement rue du Cardinal Lemoine dure depuis plus d'un quart de siècle (1986-1987) et, à la différence du site d'Orléans, s'est traduit par une politique concertée de rapprochement des ressources documentaires entérinée par convention en 2006 et par une collaboration étroite entre équipes au sein du Collège et dans le LabEx Resmed. La coïncidence du calendrier des travaux à Condorcet et au Collège a fait remonter les dossiers immobiliers au Ministère en même temps. La distorsion entre le point de vue scientifique auquel la direction de l'IRHT est attentive, impliquant la souplesse du fonctionnement de la recherche et la possibilité d'une présence en l'un et l'autre lieux, et le point de vue de la politique de site stricte, assortie d'une gestion matérielle rigoureuse des m² qui interdit d'installer une même équipe en deux lieux différents, conduit à un raidissement et fait craindre la mise en demeure de choisir sans délai. L'IRHT ne peut accepter la déstabilisation brutale des sections grecque et arabe, au risque d'entraver le dynamisme de leur production scientifique. Ch. MÜLLER, responsable de la section arabe, constatant qu'un financement pendant une période limitée (jusqu'à cinq ans) sans locaux est impossible et contre-productive, a décidé, dans l'état actuel des choses, de reporter la demande de financement (ERC) de son projet sur « la normativité islamique : constitution et évolution » à une date ultérieure, quand les conditions administratives et matérielles seront éclaircies et favorables.

Au moment de la rédaction de ces lignes, le directeur de l'InSHS n'a pas encore fait savoir à la directrice de l'IRHT, qui l'a consulté par lettre le 2 octobre, sa position sur ce point. S'il opte pour un déménagement pur et simple à Condorcet, il doit le faire savoir aux deux sections qui travaillent depuis des mois avec la conviction que l'issue qui leur est proposée est au contraire celle du maintien de l'hébergement au Collège, ainsi que la garantie d'un relogement (une vingtaine de postes de travail et près de 250 m² de bureaux, non compris une partie de la documentation entreposée dans d'autres bâtiments). S'il opte pour l'hébergement au Collège, il doit le faire savoir à la directrice de l'IRHT et envisager avec elle la portée d'une telle décision, y compris en termes de relogement des deux sections dans une année environ.

Aux yeux de la direction de l'IRHT, il importe enfin de dire clairement que la décision d'installer l'IRHT à Condorcet a toujours été envisagée de manière sereine, comme une occasion qu'il lui fallait saisir pour mettre fin à la situation de laboratoire multi-site, beaucoup trop difficile à gérer aujourd'hui. Tout a été mis en œuvre pour préparer ce déménagement, en particulier par les nombreuses réunions consacrées à la réflexion sur la distribution des ressources documentaires entre les sections, dans leurs bureaux (documentation associée), et le GED. Pour autant, elle n'a jamais épargné son temps pour rechercher des solutions souples et pragmatiques qui permettent à chaque section d'accomplir au mieux ses missions à l'avenir. Tel était le sens de l'axe scientifique imaginé entre Condorcet et le Collège de France. Le point sur lequel sa détermination demeure ferme aujourd'hui est d'obtenir la garantie que l'ensemble cohérent et indivisible que forment ses ressources documentaires sera préservé et consolidé, car il est constitutif de la personnalité de l'IRHT et indispensable à l'accomplissement de ses missions.

LES PROJETS POUR 2015-2018

Au moment d'évoquer les projets du quadriennal 2014-2018, il importe de noter que, dans la plupart des sections, la voie en est déjà en partie tracée, au moins pour un ou deux ans voire davantage, par l'engagement contractualisé de mener à terme des projets inaugurés depuis peu.

Dans le cas des ERC, la responsabilité en incombe au porteur de projet plus qu'à la section qui l'héberge : G. VEYSSEYRE annonce un catalogue des manuscrits du *Pèlerinage de vie humaine* dans toutes les langues européennes pour le début 2014. Le projet de Monica BRÎNZEI, THESIS, couvre tout le prochain quadriennal et promet aussi une belle moisson avec la constitution d'un corpus des Commentaires des Sentences de Pierre Lombard, qui devrait atteindre le millier de références au terme de la réalisation du programme, en 2017. Quant au projet ILM, le bilan en sera fait au prochain congrès de Rabat en novembre 2013. Ch. MÜLLER, qui en est le porteur, souhaiterait le reconduire, s'il est assuré de pouvoir disposer d'une structure d'accueil pour héberger une dizaine de chercheurs. Ce nouveau projet concerne « la normativité islamique : constitution et évolution ». Il s'agit d'explorer la normativité islamique (*fiqh* et *sharia*) sous l'angle de sa constitution et de son évolution. La question essentielle est : comment la « normativité islamique », qui se dit être l'interprétation de la Loi révélée au Prophète Mohammed au VII^e siècle, a pu se développer sans intervention étatique apparente validant les normes juridiques, validation soumise en réalité aux avis des juristes/légistes ? Le projet vise à formaliser la logique de l'évolution de la pensée juridique musulmane et sa structuration selon un système de normes juridiques, et dans un deuxième temps à « cartographier » les normes juridiques selon leur contenu, les dimensions chronologique et contextuelle et l'échelle de leur niveau de contrainte.

Plusieurs financements régionaux ont été accordés pour 2013 et 2014 à des chercheurs de l'IRHT, sur des projets ciblés qui concernent l'histoire de la médecine (SCIENTIA, auquel participe Iolanda VENTURA, qui prévoit notamment d'avancer dans ce cadre l'édition du *Circa instans*), la bibliothèque de Rabelais en relation avec ses œuvres (RABLISSIME, section de l'Humanisme) et la vie culturelle dans les châteaux de la fin du Moyen Âge et du début des temps modernes (RIHVAGE, section de Codicologie). L'objectif de RABLISSIME est la modélisation des technologies spectrographiques de l'analyse des encres pour traiter des *marginalia* dans les documents anciens. Il est certain que le chantier ouvert par ce programme sur les livres de Rabelais sera achevé ; il restera à imaginer ensuite la systématisation du procédé pour l'appliquer à d'autres cas, au contexte historique différent. Quant à RIHVAGE, qui porte sur les châteaux du Val-de-Loire, l'IRHT doit y piloter en 2014 le repérage et la description des documents conservés dans les dépôts d'archives et les bibliothèques actuelles décrivant livres et bibliothèques des châteaux concernés par le projet, ainsi que des personnages liés à ces lieux (possesseurs, résidents, cercles amicaux, etc.).

Quatre projets ANR se prolongeront aussi jusque 2015 (MONLOE : section de l'Humanisme ; I-STAMBOUL : section grecque), début 2016 (ORIFLAMMS : section de paléographie) ou 2017 (TOUAT : section arabe). À cela s'ajoutent les engagements pris envers la Bibliothèque Vaticane d'une part (section romane, projet MOOV de catalogage des manuscrits français et occitans, dans lequel travaillent une cinquantaine de collaborateurs ; membres d'autres sections du laboratoire, retraités de l'IRHT, chercheurs d'autres laboratoires du CNRS, universitaires et

doctorants français et étrangers) ; et d'autre part, les engagements au titre de diverses opérations financées par Biblissima (voir le tableau en annexe), dont l'une des plus étalées dans le temps concerne la documentation accumulée à l'IRHT, qui peut ainsi trouver la voie d'une mise en ligne contrôlée. Le tableau en annexe donne la liste complète des programmes intégrés dans Biblissima, telle qu'elle figure dans la convention attributive d'aide du 21 décembre 2012. Les programmes menés par l'IRHT sont mis en évidence par la couleur rose. Ce tableau suscite d'emblée deux remarques :

- il permet de visualiser le rôle important de l'IRHT dans la constitution du corpus de données Biblissima ;

- il permet également de constater que, si l'EquipEx se clôt officiellement le 31 décembre 2019, la majorité de ses chantiers devrait se terminer fin 2016 ou début 2017 : Biblissima couvre donc exactement le prochain quadriennal.

Une bonne partie des travaux prévus dans les sections de codicologie, et dans une moindre mesure, d'humanisme, seront soutenus par les apports financiers de Biblissima. Mais dans la plupart des projets financés de cette sorte, le programme de travail est profilé de sorte que l'activité s'inscrive dans le cadre des missions du laboratoire, rendant possible la réalisation d'opérations ciblées, qu'elles aient été identifiées comme prioritaires, ou enrichissantes au regard du périmètre des activités de la section.

Tel est le cas de l'amélioration programmée de la base BUDÉ : après une première phase consacrée à l'amélioration de la structuration des données et à l'ouverture de modules supplémentaires entre 2010 et 2013, ce sont les procédures d'interrogation et d'exportation qui seront au centre des évolutions dans les années qui viennent. La base, désormais capable de traiter des objets très variés, s'est adjoint un module de gestion des correspondances. Pour le contrat, le cahier des charges est le suivant :

- Mise en place d'un point d'accès générique garantissant l'interopérabilité avec plusieurs programmes (Héloïse, Personae, Biblissima).
- Intégration des données issues de l'analyse spectrographiques (voir *infra*).
- Intégration du module de comparaison des images de mains.
- Amélioration des procédures d'exportation pour nourrir automatiquement le site web d'Europa Humanistica.
- Traitement systématique des données extérieures. Nous avons traité, à la fin de ce contrat, des demandes d'adhésion à la base BUDÉ provenant d'équipes françaises (Poitiers, Orléans) ou étrangères (Mexique, Portugal, Royaume-Uni). L'idée est de mettre en place dans le prochain contrat une procédure automatique de récupération des données par les équipes extérieures qui utilisent BUDÉ comme un dépôt.
- Augmentation du volume des données par rétroconversion du fichier manuel.

Dans la section de codicologie, le grand projet des BMF consiste à recenser et analyser les sources sur l'histoire des collections de manuscrits, que ces collections aient été réunies à l'époque médiévale ou moderne, sur le territoire actuel de la France. Il poursuivra jusque 2017 les opérations engagées dans le cadre de BIBLIFRAM. Le grand enjeu du quadriennal à venir sera

certainement de créer la bonne articulation entre la plate-forme de balisage des inventaires (qui sera une nouveauté), la base de données BIBALE et le site Libraria. Il faudra permettre l'intégration automatique des données de Libraria dans la version actualisée de Bibale aujourd'hui à l'étude (Bibale 2). Il faudra également faire de Bibale 2 à la fois le réservoir d'autorités pour le balisage intelligent des inventaires, et l'outil très puissant et très fin d'interrogation des éditions électroniques. En somme, les outils ayant été créés grâce à BIBLIFRAM, ils doivent maintenant combiner leurs possibilités grâce à Biblissima.

Pour les BMF, le dépouillement des sources imprimées, parfois anciennes, et les travaux de première main sur les sources manuscrites, en particulier par la responsable, Monique PEYRAFORT-HUIN, conduisent à un enrichissement documentaire considérable. L'objectif d'achever le projet en 2017 est de ce fait en partie utopique. En effet, Biblissima va permettre, à partir du début de 2014, d'explorer les fonds des dépôts d'archives de France, et de mettre au jour de nouvelles listes de livres manuscrits de la France médiévale et d'Ancien Régime. La collaboration avec l'École des Chartes, toujours au sein de Biblissima, conduira à traiter les catalogues de vente de l'époque moderne, riches en descriptions de manuscrits en toutes langues, et celle avec la BNF permettra de traiter les inventaires d'époque révolutionnaire. Le programme d'édition électronique de la *Bibliotheca bibliothecarum* de Bernard de Montfaucon, qui suppose un travail préliminaire de grande ampleur sur la documentation des Bénédictins de Saint-Maur, promet de clarifier nombre de dossiers à traiter dans les BMF, mais, comme toujours en pareil cas, moyennant un travail de première main très important, et donc très long. Cet ensemble de chantiers interconnectés est sous la responsabilité d'un seul IR permanent, Monique PEYRAFORT-HUIN. Elle sera, certes, épaulée par des CDD Biblissima, mais assumera, outre la rédaction de notices, l'ensemble des tâches de planification et de vérification, à la fois cruciales et très longues, tout en ayant par ailleurs d'autres chantiers.

Il est également probable que les thèses en cours et à venir sur la Trinité de Fécamp, la bibliothèque de Florus de Lyon et celle de Cluny, sous la direction d'A.-M. TURCAN-VERKERK, vont enrichir sensiblement le répertoire, en même temps que BIBALE. Il en ira de même des grands chantiers prévus pour les BMF, en particulier ceux de Monique PEYRAFORT-HUIN sur les bibliothèques normandes et sur la librairie de Charles V et Charles VI. Certains programmes de l'IRHT, comme CARNOTENSIA ou le projet SAINT-OMER, sont directement liés à cette recension des sources ; l'école d'été Biblissima de Chartres a donné la preuve de la fécondité de telles collaborations pour le répertoire BMF. Enfin, un tableau généraliste ne peut pas faire l'impasse sur quelques grandes bibliothèques qui ont joué, dans notre histoire, un rôle fondateur, parmi lesquelles :

- La bibliothèque de la Sorbonne, l'une des premières bibliothèques publiques du Moyen Âge occidental, qui a maintenu vive la mémoire des fondateurs et de leurs livres jusqu'à l'époque moderne, à travers de constantes innovations catalographiques et, plus largement, bibliothéconomiques. L'édition du grand inventaire du XIV^e siècle servira de pivot à des recherches que l'ANR BIBLIFRAM, grâce à Gilbert FOURNIER, a renouvelées déjà en profondeur. On connaîtra ainsi le creuset des élites intellectuelles de France, mais aussi de toute l'Europe, pendant plusieurs siècles.
- Les bibliothèques de Rabelais, grand lecteur itinérant, qui connaissait si parfaitement les catalogues anciens des établissements religieux qu'il fréquentait qu'il a pu ironiser

longuement dans son *Pantagruel* sur le catalogue de Saint-Victor de Paris dressé par Claude de Grandrue en 1514 : « *Et trouva la librairie de saint Victor fort magnifique, mesmement d'aucuns livres qu'il y trouva, comme Bigua salutis, Braguetia iuris, Pantoufla decretorum, Malo granatum viciorum, Le Peloton de theologie, Le Vistempenard des prescheurs, composé par Pepin, La Couillebarine des preux (...)* ».

- La première bibliothèque privée transformée en instrument de gouvernement, celle de Charles V et Charles VI : *Bibliissima* va permettre de terminer une recherche complète sur les inventaires, les livres conservés, leurs propriétaires anciens et leurs emprunteurs, qui a déjà reçu le soutien de la BNF, de *BIBLI FRAM* et d'*Europeana regia*.

Par ailleurs, la publication des *BMF* sur *Libraria* va se poursuivre et s'intensifier. *Biblifram* a permis de grandes avancées, donnant toute leur place aux inventaires anciens. Une fois saisis, ils ont été progressivement mis en ligne sur le site *Libraria.fr*, avec les notices *BMF* correspondantes, les premiers identifiants ARK ont été mis en place pour pouvoir associer aux textes les images d'inventaires dans la *BVMM*, de nombreux dossiers ont été traités et ont apporté leur lot de découvertes, sur la Sorbonne et les Mendiants en particulier, grâce aux travaux respectifs de Gilbert FOURNIER et de Martin MORARD.

Sur *Libraria*, ce sont pour le moment des éditions anciennes libres de droit et des éditions originales, en pages HTML simples, qui sont mises en ligne. Mais Emmanuelle KUHRY, en collaboration avec la MRSH de Caen, a mis au point dans le cadre de *Biblifram* puis *Bibliissima* un environnement de balisage TEI des inventaires anciens. Toutes nos éditions d'inventaires, une fois revues, seront balisées progressivement grâce à cet outil. Outre la *Bibliotheca belgica manuscripta* de Sanderus (recueil d'inventaires de 1641-1644 dont l'édition électronique se fait en collaboration avec L. REYNHOUT, Bibl. royale de Belgique) et la *Bibliotheca bibliothecarum* de Bernard de Montfaucon (recueil d'inventaires de 1739), l'un des premiers chantiers sera le catalogue de 1472 de la bibliothèque de Clairvaux, base d'une bibliothèque virtuelle planifiée par la Médiathèque du Grand Troyes pour 2015, et base du catalogue des manuscrits de Clairvaux par la section latine de l'IRHT, dont J.-P. ROTHSCHILD a désormais confié le pilotage à Caroline HEID et qu'il importerait naturellement d'achever lors du prochain quadriennal. Le grand catalogue du XIV^e siècle de la bibliothèque commune du collège de Sorbonne sera également édité par Gilbert FOURNIER à l'aide de cet outil, qui donnera la possibilité de rendre compte avec précision de sa stratification et de ses divers usages. La section grecque et de l'Orient chrétien a été associée à la réflexion lors de la conception de la plate-forme d'édition électronique, et elle est aujourd'hui l'une des premières équipes à s'en servir.

L'objectif du prochain quadriennal est également d'ouvrir la base *BIBALE* au public et d'en faire un outil totalement interopérable. Pour cela, il faut parvenir à une masse d'informations suffisamment significative pour que la majorité des requêtes reçoive une réponse. Les CDD financés par le programme *Bibliissima*, associés aux forces de la section (malheureusement réduites à un IE permanent, Hanno WIJSMAN, responsable de la base mais aussi, en particulier, de l'héraldique et de la veille pour *Libraria*), permettront de saisir une masse importante de données vérifiées, mais certainement pas l'ensemble des 600 000 fiches accumulées par la

section depuis sa fondation. Pour que les données saisies fassent sens, nous procéderons par grands dossiers, en choisissant des bibliothèques permettant de créer dans la base de multiples ramifications (par ex. entre possesseurs successifs, entre bibliothèques apparentées, ou par la mise en évidence de réseaux de transmission d'un même texte : les possibilités de Bibale sont infinies). L'utilisation de Bibale pour la veille bibliographique assurera la mise à jour de l'information scientifique.

Il faut également, pour accélérer la saisie et faciliter l'interrogation, construire une nouvelle version de la base de données, toujours grâce au financement Biblissima. Fin 2013-début 2014 sera rédigé le cahier des charges de Bibale 2, sous la responsabilité d'Hanno WIJSMAN et du Pôle numérique de l'IRHT, le développement étant prévu sur au moins 6 mois en 2014.

L'interopérabilité de la base sera l'un des éléments clés de cette nouvelle version. Elle sera également assurée par le travail réalisé grâce à Biblissima, par un membre du pool Biblissima, au sein du département de l'Information bibliographique et numérique de la BNF sur les identifiants uniques des autorités auteurs-textes.

Le projet de la section de Codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique pour le prochain quadriennal, se confond donc très largement avec le programme Biblissima, mais pas complètement.

La section grecque et de l'Orient chrétien

L'histoire des bibliothèques et des archives monastiques est l'axe fédérateur autour duquel s'articulent la plupart des projets collectifs de la section grecque et de l'Orient chrétien pour les prochaines années. Qu'il s'agisse, dans le domaine grec, de l'histoire de la bibliothèque du monastère de la Sainte-Trinité sur l'île de Chalki (projet ANR I-STAMBOUL pour 2013-2015), ou plus largement des bibliothèques grecques dans l'Empire byzantin, puis ottoman (projet de répertoire des inventaires de bibliothèques grecques dans le cadre de Biblissima pour 2014-2016 ; prospective, en partenariat avec plusieurs institutions de recherche grecques, sur les bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman et leur dispersion à l'époque moderne), mais aussi des différentes opérations de catalogage de manuscrits grecs en cours (à Paris, Tirana, Istanbul), ou encore du recensement et de la mise à jour régulière et systématique de l'état des collections de manuscrits grecs dans la base PINAKES, l'histoire des bibliothèques et de la circulation des manuscrits est le lieu où convergent une grande partie des recherches des membres de la section grecque, conjuguant leurs compétences aussi bien en paléographie, en codicologie, qu'en histoire de la transmission des textes. C'est un domaine de recherche aujourd'hui en plein essor qui réserve de belles découvertes pour les années à venir, comme l'a montré la place éminente qui lui a été accordée lors du 8^e colloque international de paléographie grecque tenu à Hambourg en septembre 2013.

Dans le domaine de l'Orient chrétien, où des avancées décisives sont là encore attendues, la thématique de l'histoire des bibliothèques se décline dans les recherches autour du remembrement des fonds syriaque et arabe de la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, du catalogage en cours de la bibliothèque du monastère de Charfet au Liban, et du projet sur les papyrus coptes de la Sorbonne, qui vise à la reconstitution des archives de plusieurs

monastères d'Égypte, qu'il s'agisse de celles des monastères de Baouit ou d'Apa Sabinos en Moyenne Égypte (copte) ou encore de celle de Dioscore d'Aphrodito. De ce point de vue, le rapprochement inauguré depuis peu avec la section de papyrologie a toute chance de se confirmer.

La section de l'Humanisme

La section de l'Humanisme conduira dans le prochain quadriennal les programmes pour lesquels elle s'est engagée dans le cadre de *Biblissima*. Il convient en effet de compléter nos connaissances sur les transmetteurs de textes de la Renaissance et de l'époque moderne : les identifier, comprendre leurs relations, identifier leurs livres, mesurer le degré de leurs interventions sur les textes qu'ils transmettent. Pour cela, connaître leurs mains est l'un des grands *desiderata* de la communauté scientifique, de même que l'analyse précise de leurs correspondances, riches de données multiples sur les livres, les textes, les échanges de livres manuscrits et imprimés, les milieux érudits et la bibliophilie. Les travaux sur les Minimes et les Oratoriens, moins connus des historiens des textes parce qu'ils ont surtout joué un rôle d'enseignants, de transmetteurs modestes, compléteront heureusement les chantiers sur Sanderus et les Mauristes.

Les autres programmes dans lesquels la section de l'Humanisme est engagée sont d'une ampleur un peu moindre. Il s'agit dans tous les cas de programmes bénéficiant de financements temporaires, avec des recrutements provisoires. Ainsi le programme *MONLOE*, financé par une ANR jusqu'en 2015, devra déboucher à la fois sur des résultats dans le champ de l'histoire et de la littérature, mais aussi dans le domaine technique. Du côté littéraire, la reconstruction en trois dimensions de la bibliothèque de Montaigne, l'expertise sur les sources antiques de ce grand lecteur, la préparation de la numérisation des sources relève de la responsabilité ou de la co-responsabilité de l'IRHT. Du côté des éléments techniques, c'est le travail sur les similarités d'écritures qui nous intéresse le plus et doit déboucher sur une évolution notable de la base *BUDE*, désormais capable de proposer des comparaisons entre les écritures très personnalisés des hommes de la Renaissance.

Valorisation scientifique d'un fonds : le cas de Chartres

Les premiers travaux dans le cadre de la « Renaissance virtuelle des manuscrits sinistrés de Chartres » nous assurent aujourd'hui une connaissance affinée de la situation documentaire, concernant les manuscrits conservés ou détruits dans l'incendie de 1944, leurs reproductions réalisées avant-guerre et leur bibliographie. À partir de cette base, le projet sera poursuivi dans deux directions, micro- et macroscopiques.

Il s'agit tout d'abord de continuer le travail sur les manuscrits conservés de la bibliothèque de Chartres. Sachant que le financement sollicité auprès de l'EquipEx *Biblissima* a été partiellement accordé depuis peu par le conseil scientifique et le comité de direction de l'EquipEx *Biblissima*, la campagne de numérisation des 70 manuscrits sinistrés restants pourra être partiellement menée, en collaboration étroite entre la bibliothèque et l'IRHT. À cela s'ajoutera la numérisation des « liasses », le fonds des fragments non identifiés après l'incendie

de 1944. Leur exploration par une équipe de chercheurs continue, et réservera certainement encore d'importantes découvertes de manuscrits considérés comme détruits. Nous nous attellerons aussi à la mise en ligne et à l'exploitation scientifique de l'ensemble des 95 manuscrits reproduits de 2006 à 2012. Pour une soixantaine d'entre eux, la mise en ordre virtuelle des reproductions reste à faire – un travail extrêmement chronophage mais indispensable en amont de l'étude du texte. L'alimentation du site web se poursuivra en parallèle : validation des contenus déjà entrés en vue de sa publication, puis saisie des données pour l'ensemble des 520 manuscrits médiévaux de la bibliothèque. Chaque manuscrit y disposera à terme d'au moins une notice sommaire et, s'il est conservé, de son fac-similé numérique. Même pour les manuscrits détruits, l'exploitation de leur bibliographie, ainsi que de leurs reproductions anciennes, permettra d'en établir des descriptions dont l'état des connaissances dépassera celui du catalogue rédigé en 1890.

Grâce à nos nombreuses interventions publiques depuis 2010, nous espérons avoir su réveiller l'intérêt scientifique pour les manuscrits de Chartres et continuer ainsi à susciter de nouvelles collaborations : de chercheurs intéressés, par exemple, par l'histoire liturgique ou économique de Chartres, par des textes scientifiques ou théologiques, ou encore par l'enluminure chartreuse. Près de soixante-dix ans après l'incendie, il est temps d'examiner les manuscrits de la cathédrale et de l'abbaye Saint-Père d'un œil neuf, avec nos problématiques d'aujourd'hui qui s'intéressent à la circulation des personnes, des savoirs et de leurs livres, ainsi qu'aux réseaux qui les lient. L'école d'été consacrée à la reconstitution des bibliothèques médiévales, organisée en août 2013 par la Médiathèque L'Apostrophe, en collaboration avec l'IRHT et Biblissima, a été l'occasion de mieux percevoir ces pistes prometteuses qu'il s'agit de poursuivre : étude systématique des catalogues anciens des bibliothèques chartraines, « pistage » des liens de Chartres avec d'autres centres de la vie intellectuelle dès l'époque carolingienne, notamment avec l'abbaye Saint-Benoît de Fleury, enquête sur les textes et les manuscrits utilisés par les auteurs chartrains, par exemple par Thierry de Chartres lorsqu'il composa son ouvrage encyclopédique sur les arts libéraux, l'*Heptateuchon*. Le site web voudrait contribuer à ouvrir cette perspective de recherche plus large, en devenant aussi un outil pour l'étude de l'influence que, par ses maîtres enseignants, ses écrivains et ses livres, Chartres exerça dans l'histoire intellectuelle et artistique du Moyen Âge. Pour cela, il inclut d'une part un « who's who » des principaux auteurs chartrains, auxquels devront progressivement être associés les témoins manuscrits de leurs œuvres, datés et localisés, ce qui permettra aux chercheurs d'évaluer leur fortune dans le temps et l'espace. D'autre part, le site est destiné à recenser les manuscrits originaires de Chartres mais aujourd'hui conservés ailleurs, dont plus d'une centaine ont déjà été repérés : des manuscrits produits pour des destinataires extérieurs à la ville, comme par exemple la Bible commandée par l'abbé Suger pour Saint-Denis ; ou au contraire des manuscrits provenant des bibliothèques médiévales de Chartres, dispersés avant la Révolution et dont il faudra systématiser la traque, en particulier dans le fonds de la Bibliothèque nationale de France. Le site sur Chartres pourra ainsi devenir le modèle pour l'étude d'autres centres importants, comme les écoles de Laon, ou de Saint-Victor à Paris, ou encore d'autres bibliothèques sinistrées, comme celles de Tours et Metz.

Le numérique

Le prochain quadriennal continuera naturellement à intégrer des travaux fondés sur les usages du numérique, de plus en plus partagés par les développeurs et par certains ingénieurs et chercheurs dans les sections, en interaction constante avec l'équipe d'ingénieurs chargée de construire le cluster Biblissima (l'Observatoire), le « Pool Biblissima » installé au Campus Condorcet.

Projets du Pôle numérique

Le pôle numérique, outre les opérations attendues de lui pour le développement des bases, les migrations, etc., envisage de contribuer aux différentes plateformes existantes pour les SHS, et en particulier à la construction de l'Observatoire Biblissima. À ce titre il continuera à verser le maximum de données pertinentes vers Isidore et il contribuera à des projets européens comme Europeana (<http://europeana.eu>). Les projets mis en œuvre dans l'initiative COST IS1005 (Medieval Culture) seront poursuivis.

Avec le Pool Biblissima, il s'investira pleinement dans les technologies du web de données et du web sémantique. Il importe que l'IRHT puisse exploiter en interne les données stockées dans différentes bases, et aussi en externe, pour que le laboratoire demeure une référence européenne dans la diffusion, la valorisation et l'enrichissement des données issues de la recherche sur les textes, les manuscrits et la transmission des savoirs au Moyen Âge.

Un premier volet d'action couvrira les aspects techniques :

- L'implémentation des technologies du Web sémantique (RDF, SPARQL, ontologies informatiques) :
 - la mise en place d'identifiants pérennes pour les ressources numériques ;
 - l'élaboration d'un modèle de données, en lien plus particulièrement avec les initiatives Biblissima et FRBRoo ;
 - l'enrichissement des données par des référentiels en ligne ;
 - l'expression de nos référentiels dans des formats standardisés pour permettre leur alignement ;
 - le développement de programmes innovants à destination de nos différents publics (chercheurs, étudiants, grand public, scolaires) en prenant en compte l'évolution des terminaux informatiques (tablettes, notebooks, smartphones, etc.).
- Le positionnement dans le mouvement du LinkedOpenData et la promotion de l'innovation

L'autre volet consistera à diffuser nos pratiques des technologies du web sémantique en prenant appui sur un site internet distinct du site institutionnel du laboratoire, à l'image de l'initiative DataBnF (<http://data.bnf.fr>) pour la Bibliothèque nationale de France. Cet espace ne sera pas uniquement un démonstrateur des outils web sémantique réalisés par l'IRHT, mais également un lieu de diffusion et de partage où la communauté pourra trouver de la documentation professionnelle concernant les technologies 3.0, des référentiels thématiques enrichis, de programmes open sources, des données primaires en libre accès.

Par ailleurs le développement de partenariats institutionnels s'impose tout naturellement, non seulement par des partages de référentiels et des liens entre nos données et celles d'établissements comme la BNF (listes de noms d'auteurs, etc.), mais encore par la mise en place de projets Digital Humanities communs, ou encore en se plaçant en appui scientifique et technologique dans des projets non spécifiques à l'IRHT (dans un cadre proche de celui de la consultance). L'IRHT, par son Pôle numérique, est ici porteur et acteur premier d'une communauté de pratiques à destination des professionnels de la culture et de la recherche en SHS, à la fois dans une perspective de soutien dynamique à la discipline et avec l'objectif de développer de manière collaborative une recherche fondamentale et appliquée en Digital Humanities. En effet l'IRHT est sans doute un des seuls laboratoires InSHS qui puisse à la fois développer une réflexion forte et innovante dans le domaine des Humanités numériques et appliquer directement dans des projets scientifiques novateurs, eux aussi, ces réflexions méthodologiques.

Naturellement, le Pôle numérique se préoccupera aussi de maintenir une architecture performante pour suivre l'accroissement des projets de l'IRHT, notamment en assurant l'accessibilité des données sur le web et leur sauvegarde pérenne.

Section hébraïque : une édition électronique

La section hébraïque s'est engagée dans un projet nommé, de façon provisoire, « Racines », concernant le dictionnaire unilingue hébreu portant le titre de *Sefer ha-shorashim*, compilé par le grammairien et exégète provençal du XIII^e siècle, David Qimḥi. Ce texte majeur de l'exégèse biblique médiévale a été traduit et adapté plusieurs fois en latin à la Renaissance par des hébraïsants de première qualité comme, pour ne nommer que les plus connus, le cardinal Gilles de Viterbe et Sebastian Münster. En vue de pallier l'absence d'édition critique de ce livre fondateur, la section hébraïque procède à la collection et collation de tous les témoins de la tradition manuscrite (directe et indirecte). La préparation d'une édition critique électronique du texte et de ses traductions, en parallèle, est envisagée. La vérification du travail d'édition pourra être faite à partir d'un choix de manuscrits disponibles en photographie numérique. Un des objectifs serait également de faire en sorte que le modèle d'édition électronique adopté puisse profiter au maximum des possibilités offertes par le numérique et le réseau internet. Une demande de financement pour la partie technique et pour une partie des travaux préliminaires sera déposée à la Rothschild Foundation Europe (à l'horizon mars 2014). Ces moyens financiers devraient nous permettre de continuer à profiter de l'expertise de Mme Emma ABATE, qui a publié le catalogue des imprimés hébreux de la Biblioteca Angelica de Rome et qui prépare le catalogue des manuscrits hébreux de la même bibliothèque, sachant que le ms. original de la traduction latine de Gilles de Viterbe est conservé à l'Angelica (Ms. 3). Pour l'année académique 2013-2014, elle a obtenu une bourse post-doc dans le cadre du LabEx Hastec, ce qui lui permet d'ores et déjà de s'investir dans les travaux préliminaires du projet. Le caractère fédérateur de ce projet est évident par la multiplicité des approches qu'implique la perspective adoptée. Le projet, qui intéresse et engage en premier lieu J. KOGEL, J. OLSZOWY-SCHLANGER, S. FELLOUS et S. CAMPANINI, est particulièrement souple et adaptable, et peut inclure les apports et contributions des autres membres de la section et, autant qu'ils le souhaitent, des collègues de l'IRHT.

Section grecque : réflexions sur les usages du numérique

Un des axes autour duquel se déploie le projet de la section grecque et de l'Orient chrétien dans les années à venir concerne le tournant numérique. Le développement de nouveaux outils électroniques pour le traitement et la publication des données relatives aux manuscrits et à l'histoire des bibliothèques (dans le cadre des ANR I-STAMBOUL et SYRAB) et la numérisation rétrospective de la documentation scientifique accumulée au fil des décennies dans les archives de la section (fichiers bibliographiques, incipitaire, notices de manuscrits, dans le cadre de *Biblissima*), à laquelle s'ajoute le projet de mise en ligne de la *Revue d'histoire des textes*, s'ils ne constituent pas un projet scientifique en soi, amèneront néanmoins à reconsidérer la manière d'articuler la pratique de la recherche dans le domaine des manuscrits grecs et orientaux avec la diffusion des résultats de cette recherche. C'est dans le prolongement de cette même réflexion que devront s'inscrire la concrétisation des projets d'interopérabilité des ressources numériques à la fois au sein de l'IRHT, de *Biblissima*, mais aussi de réseaux scientifiques internationaux comme SYRIACA (pour le syriaque) et DIKTYON (pour le grec), dont la section grecque et de l'Orient chrétien est partie prenante, et même l'instigatrice pour cette dernière initiative.

Fabriquer de nouveaux outils : le projet de la section de lexicographie

Le développement rapide des nouvelles technologies, dont l'impact potentiel sur l'analyse et l'étude des textes médiévaux s'est considérablement accru au cours des dernières années, a conduit les membres de la section de lexicographie à participer activement à l'effort de réflexion mené en ce domaine au sein du laboratoire et à envisager une évolution importante des modalités de la recherche. Cette préoccupation, partagée par la plupart des équipes de rédaction des dictionnaires de latin médiéval rattachés à l'entreprise de l'Union Académique Internationale, a aussi eu pour effet un renforcement sensible, à date récente, des échanges scientifiques menés au sein de ce réseau, et en particulier avec nos partenaires polonais.

Le renouvellement méthodologique qui s'amorce porte sur deux aspects du travail lexicographique : l'exploitation des sources, et le mode de publication des résultats. Le développement exponentiel des corpus textuels numériques contraint à les considérer désormais comme au moins aussi importants, pour le rassemblement des données linguistiques, que les informations traditionnelles, issues des fiches accumulées par les dépouillements menés depuis plusieurs décennies. Mais en raison même de la dimension de ces corpus, leur consultation pose des problèmes spécifiques et encore non résolus, notamment pour les termes qui dépassent une cinquantaine d'occurrences : comment traiter et trier les occurrences d'un vocable massivement représenté ? Or la question est essentielle, puisqu'il s'agit généralement des mots les plus courants, les plus riches de sens et les plus complexes.

D'autre part, le support numérique permet d'imaginer un mode de publication moins contraignant que le papier – et plus favorable au travail scientifique : on peut en effet envisager de s'affranchir partiellement et temporairement de l'ordre alphabétique pour analyser de véritables réseaux lexicaux et voir ainsi s'atténuer l'écart de visée entre la lexicographie, qui travaille sur des vocables organisés par le seul alphabet, et la sémantique, qui tente de rendre compte des articulations entre les vocables. De manière plus pratique, la mise en ligne provisoire des articles ainsi rédigés permettrait d'offrir des résultats aux chercheurs au fur et à

mesure de l'avancée du travail. Par ailleurs, l'utilisation d'un système de collaboration interactive rendrait plus efficaces les échanges entre les équipes européennes, chacune pouvant librement revoir les travaux des autres. Sans constituer à proprement parler un modèle à reproduire, la mise en ligne progressive du *Dictionnaire du Moyen Français* par le laboratoire ATILF (Nancy) montre l'intérêt des nouvelles technologies pour ce type d'entreprise scientifique.

La recherche de solutions aux difficultés que pose cette évolution des méthodes de rédaction occupera encore une partie importante du temps de travail de l'équipe lors du prochain contrat. Le développement d'un lemmatiseur du latin médiéval dans le cadre du programme ANR OMNIA s'entendait comme l'étape préalable à toute tentative de statistique lexicale. Pour en tirer le meilleur parti dans le cadre de la rédaction des prochains fascicules du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis* (NGML), il conviendra de définir, de rassembler, et (surtout) de préparer un corpus de textes à cet effet, ce qui impliquera, en particulier, un très important travail d'indexation des textes, qui pourra s'appuyer, pour la période centrale du Moyen Âge, sur les bibliographies du NGML et de ses partenaires. Mais les périodes les plus anciennes et les plus récentes, exclues des dictionnaires du réseau de l'Union Académique Internationale, ne devront pas être négligées.

D'autre part, la numérisation rétrospective du NGML et l'enrichissement du prototype « WikiLexicographica » devront aboutir à la mise en œuvre d'une encyclopédie du latin médiéval. Il s'agira non seulement d'y insérer les articles existants des dictionnaires des équipes partenaires, mais aussi (et surtout) d'en enrichir la bibliographie, autour de l'*Index scriptorum* du NGML, avec les paramètres nécessaires au bon fonctionnement des interrogations les plus avancées. Le développement récent du « Web sémantique » (*Semantic Web*), qui conçoit l'internet comme une gigantesque base de données, permet en effet d'envisager un profond renouvellement des méthodes d'interrogation en ligne et des modes d'affichage des données numériques : il s'agit de donner du relief au contenu HTML, comme le XML donne du relief au texte brut. Ainsi une première indexation géographique, chronologique et typologique des textes rend possible un affichage inédit des occurrences sur une carte, une frise ou un diagramme. Pour y parvenir, l'équipe de lexicographie de l'IRHT pourra compter sur le soutien actif de l'équipe polonaise de lexicographie médiolatine, dans le cadre récent de la convention de collaboration scientifique signée en décembre 2012 avec l'Institut de la Langue Polonaise (IJP-PAN).

Il s'agira donc pour l'équipe de tirer véritablement parti d'une révolution numérique qui n'a pu avoir, jusqu'à présent, que des effets marginaux. On soulignera enfin que ces projets ont un caractère international essentiel et qu'ils s'appuient sur le développement récent des logiciels libres.

Participer sur le web à la formation des catalogueurs et des éditeurs

L'IRHT prend également une responsabilité accrue dans le développement de la « boîte à outils » de l'Observatoire Bibliissima. En effet, le développement au sein de la section de Codicologie, par Bénédicte GIFFARD, de la petite « Bibliothèque virtuelle du catalogueur de manuscrits et d'imprimés » mène, en ce moment-même, à la conception plus générale de la boîte à outils Bibliissima. Après une enquête auprès des partenaires de Bibliissima, a été

constituée une bibliothèque de liens d'accès simple et intuitif, dirigeant rapidement vers près de 500 instruments de travail existant sur le web, tant pour la description matérielle des livres anciens que pour celle de leur contenu, les identifications de lieux, de personnes, de textes, mais aussi la lecture des textes anciens (paléographie), leur compréhension, leur analyse, leur édition, y compris électronique. Cet instrument de travail sera en même temps un guide pour qui voudra cataloguer des manuscrits, éditer des textes : il prendra le relais, d'une certaine façon, de l'ouvrage *Lire le manuscrit médiéval*, et ne pouvait être mieux conçu qu'à l'IRHT, mais grâce aux compétences conjuguées de ce laboratoire et de tous les autres partenaires de l'EquipEx. La première version de la boîte à outils est prévue pour le premier semestre 2014.

Le souci de la continuité : Europa humanistica au service de la philologie humaniste

Europa Humanistica doit rester dans le prochain quadriennal le programme central de la section de l'Humanisme. Pour donner une forme institutionnelle à ce réseau, un projet de GDRI a été déposé : son acceptation faciliterait grandement l'organisation des manifestations scientifiques du réseau et la mise en place de collaborations croisées entre les différents membres. Le succès de l'atelier d'été de 2013 nous conduira à proposer de nouveau une manifestation de ce type en élargissant davantage le champ de recrutement des stagiaires. Plusieurs pays sont déjà volontaires pour participer à l'organisation d'un nouveau stage ou envoyer des étudiants. À terme, nous espérons faire d'Europa Humanistica un lieu de rencontre pour ceux que la philologie humaniste intéresse. À ce titre des contacts pris cette année devraient conduire à l'établissement d'une coopération suivie entre le groupe qui travaille sur le *Catalogus translationum et commentariorum* d'une part, le réseau Europa Humanistica d'autre part. En effet, si les résultats obtenus sont exposés sous des formes différentes, si les périmètres de ces deux programmes diffèrent quelque peu, il reste que le corpus est en grande partie commun. En outre, les deux programmes sont également patronnés par l'UAI.

Les publications attendues pour l'ensemble des participants du réseau augmenteront considérablement le volume de la collection dans les deux séries existantes. La troisième série sera inaugurée par quatre volumes en cours de préparation (2 en France, un au Portugal, un au Mexique). Dans la série la plus ancienne, on attend également de nombreuses contributions.

Le fonctionnement du réseau doit aussi évoluer dans les prochaines années avec la mise en place d'un comité éditorial pour la collection et d'une structure de gouvernance dans le cadre du GDRI. En outre, le projet du membre mexicain du réseau doit connaître ses premières réalisations concrètes : il est question pour ce chercheur de mettre en place sur le territoire de l'Amérique latine un réseau apparenté (*America humanistica*) dont l'objectif est double : étudier les modalités de la culture gréco-latine au Nouveau Monde après l'arrivée des Européens et inventorier les fonds patrimoniaux, en commençant par le Mexique. D'autres propositions émergent au moment où s'achève l'année 2013. Ainsi une proposition de chercheurs spécialistes du monde chypriote suggère d'étudier la transmission et la circulation des textes entre Venise et Chypre. Un autre projet, actuellement en voie de structuration, permettrait de faire entrer la Pologne dans le réseau. Il va de soi que ces propositions, de plus en plus fréquentes, témoignent

de la vitalité du réseau et de la pertinence du programme. Elles impliquent cependant un travail d'administration de plus en plus lourd.

Du côté français, les engagements du prochain contrat s'inscrivent nécessairement dans la continuité de l'opération. Le volume en cours, conçu comme un travail collectif et consacré à l'humaniste Jacques Lefèvre d'Étaples, doit être terminé avant la fin 2015. Le suivant sera directement dépendant des moyens humains accordés au réseau : Jean-Marie FLAMAND, qui accorde au programme Europa Humanistica la plus grande partie de son temps de travail, prendra sa retraite en novembre 2015, et le chercheur qui restera dans le groupe français Europa Humanistica n'aura certainement pas le temps de travail nécessaire pour engager un volume supplémentaire dans la première série de la collection. Le travail largement engagé pour les deux prochains volumes de la série « Du manuscrit à l'imprimé » devrait cependant aboutir dans les deux premières années du prochain quadriennal. Dans le même temps, nous continuerons d'assurer la révision, voire la traduction, des volumes que leurs auteurs souhaitent publier en français (c'est le cas des Hongrois et peut-être des Néerlandais).

L'intention de la section de l'Humanisme est, bien entendu, de continuer à gérer un programme qui est né et a grandi à l'IRHT. En revanche, le non recrutement de personnes capables de prendre la relève compromettrait sérieusement la vie même de ce réseau international qui est de façon certaine le plus ancien du laboratoire et sans doute encore le plus étendu. Il serait alors nécessaire de confier les rênes du programme à une autre équipe du réseau : selon toute vraisemblance, c'est alors l'équipe hongroise, co-fondatrice, qui prendrait intégralement la relève.

Un autre projet de GDRI : Diplomatie et aires culturelles

L'étude de la documentation juridique, contractuelle et réglementaire est en pleine expansion dans le champ des études historiques concernant diverses aires culturelles, notamment non-européennes. Ce domaine d'étude et d'analyse fondamentale des sources est couvert traditionnellement en Europe occidentale par la diplomatie, une science historique à tradition déjà longue. Une telle situation invite à des échanges et à la construction de méthodologies et d'interrogations communes aux divers domaines linguistiques et culturels. La création d'un Groupement de recherche international (GDRI) serait une excellente manière de faire dialoguer personnes et institutions autour de ces thèmes, sans empiéter sur les activités actuellement développées par la Commission internationale de diplomatie (CID) et en liaison avec elle, notamment par la capacité d'un tel GDRI à faire sienne une logique de projet et à faire porter son attention sur les doctorants et jeunes chercheurs. Au sein de l'IRHT, des initiatives ont déjà été prises en ce sens. La section de diplomatie y jouit d'une longue tradition ; des études portant sur la documentation juridique sont en cours au sein des sections arabe (projet ERC ILM, colloque « nouvelles approches de la papyrologie et de la diplomatie arabe ») et hébraïque (travaux de Judith OLSZOWY-SCHLANGER [EPHE, associée à la section hébraïque de l'IRHT] sur les actes hébreux anglais), et le cycle 2014 de l'IRHT est organisé précisément sur ces thématiques (« Diplomatie[s] en regard[s]. Documents juridiques et aires culturelles »). Sébastien BARRET, responsable de la section de diplomatie, doit participer en avril 2014 à une réunion de la CID sur ces sujets à Gand, où seront évoquées les diplomatiques mameluk, serbe,

scandinave et celto-galloise, une seconde rencontre est prévue en 2016. La participation de l'IRHT à l'actuel GDR 3177 « Diplomatique » du CNRS, dont la gestion et la direction sont assurées par le laboratoire, fournit un contexte extrêmement favorable, ceci d'autant plus qu'un certain nombre de ses partenaires actuels sont engagés dans des démarches semblables : le laboratoire ARCHE (EA 3400, université de Strasbourg) organise en décembre 2013 une rencontre franco-japonaise sur l'acte privé justement soutenue par le GDR 3177, le CIHAM (UMR 5648, Lyon-Avignon) traite d'actes tant pontificaux qu'almohades (organisation les 17-18 octobre d'un colloque sur « Les documents de chancellerie en langue arabe au prisme de l'historicité », qui devrait être doublé d'une rencontre similaire sur la chancellerie pontificale en 2015). L'ARTeHiS (UMR 6298, Dijon) comprend un axe consacré aux « Normes » et un autre sur les « Corpus », le CRAHAM (UMR 6273, Caen) développe des projets sur les chartes anglo-normandes impliquant des collaborations anglaises et américaines. De plus, outre les Archives nationales qui constituent à elles seules un important point d'appui, l'École nationale des chartes (EA 3624 « Centre Jean-Mabillon) et l'École pratique des Hautes Études (EA 4116 SAPRAT) sont, grâce à leurs directions d'études respectives en diplomatique (Olivier GUYOTJEANNIN, Laurent MORELLE), des acteurs de premier plan dans le domaine, sans oublier l'EA 2449 « Pratiques de l'écrit diplomatique » de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines ou l'« Atelier diplomatique » établi auprès de l'université de Lorraine.

Une nouvelle collègue : Isabelle DRAELANTS

Un sang neuf sera infusé dans la section latine avec l'arrivée prévue au 1^{er} janvier 2014 d'Isabelle DRAELANTS (DR), en charge des programmes de l'Atelier Vincent de Beauvais (précédemment à Nancy), c'est-à-dire d'une thématique d'étude de la transmission des textes de philosophie et de sciences de la nature, de l'Antiquité au Moyen Âge ; d'histoire et d'identification des sources latines, grecques et arabes du savoir scientifique par l'entremise de l'histoire des bibliothèques (implication d'ores et déjà dans l'EquipEx Biblissima) et de la philologie des traductions (à quoi se prête particulièrement la présence simultanée des diverses sections linguistiques à l'intérieur de l'IRHT) ; d'histoire de la philosophie naturelle. Cet apport de qualité, tant sur le plan de la thématique que quant à la personne qui le porte, permettra de compléter l'éventail de nos compétences et de faire le lien avec des travaux déjà conduits dans diverses sections (grecque, sur la tradition de Dioscoride ; de l'humanisme, sur celles des lapidaires ou de la botanique ; groupe de recherche sur les sciences du *quadrivium* ; sections hébraïque et latine pour l'étude des traductions).

*

* *